supplément au n°9

SYLVIE vous offre cette fleur souvenir

spécial HIT

sylvie



5F

je l'ai dessinée pour vous



« Pour vous obliger à penser à moi à y penser souvent, à y penser encore... »

J'ai toujours adoré les gadgets. Et j'aime beaucoup dessiner.
Je dois avouer qu'à l'école, mes cahiers étaient couverts de petits bonshommes ou de fleurettes à l'endroit où aurait dû se trouver la solution d'un problème de robinets. Aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours ajouté à ma signature une petite marguerite. Je ne sais pas du tout pourquoi. Mais ça m'amuse. Et ça me plaît. Et je sais que ça plaît aussi à mes amis qui seraient très étonnés et même inquiets si je n'ajoutais pas ma petite fleur au bas de mes lettres. Et puisque vous êtes tous mes amis, je veux aller plus loin pour vous prouver mon amitié : cette petite fleur qui est ma signature, je veux vous l'offrir. Pas seulement sur du papier. Le papier brûle et l'encre se ternit. Seul le métal véritable dure. Cette fleur que j'ai dessinée des milliers de fois, je l'ai à nouveau dessinée. Mais cette fois, je me suis appliquée. Car je voulais qu'elle soit stylisée et agréable à regarder. Et surtout, qu'elle devienne plus qu'un gadget, un véritable bijou comme les jeunes aiment à en porter, garçons ou filles. Et surtout, un porte-bonheur. A moi, cette petite fleur — des « amoureux c'est la fleur favorite » comme on chante dans l'opérette — a porté chance. Je voudrais donc vous en faire profiter. Je ne suis pas tellement superstitieuse. Mais je crois malgré tout aux bonnes influences. Un petit cadeau fait avec le cœur, ça ne peut que porter chance. Comment le porter ? C'est très simple. Vous l'ajoutez à la chaînette que vous portez déjà autour du cou. Si vous ne portez pas de chainette, ou de lacet de cuir (c'est très seyant), il vous est facile de vous en procurer dans tous les grands magasins ou les drugstores. Il y en a pour tous les goûts et pour tous les prix, du cuir à l'or. Si vous préférez ne rien porter autour du cou, vous pouvez accrocher ma marguerite à votre ceinture : j'ai essayé et je trouve ça très « in ». Très « Hit » si vous préférez ! Puisque c'est grâce à ce Spécial Hit qui m'est consacré que je peux vous faire ce cadeau exclusif. Je n'ai qu'une inquiétude : ce cadeau vous est remis gratuitement, à ma demande, avec chaque exemplaire de ce SPECIAL que vous achetez, mais comme il est fabriqué en nombre limité, j'espère que tous les amis pourront quand même en avoir !



Chers amis,
Lorsque Hit m'a proposé de me consacrer un « Spécial », j'ai sauté sur l'occasion : il y a longtemps que je voulais réaliser cet album. Pendant ces dernières années, j'ai reçu des dizaines, des centaines de milliers de lettres dans lesquelles vous me demandez des foules de choses me concernant. J'en suis flattée et ravie, mais je suis surtout triste de ne pouvoir répondre à tous, faute de temps. Je saute donc sur l'occasion de vous apporter ces réponses à tous en même temps.
Dans cet album d'images, vous trouverez toutes les grandes étapes de ma vie que j'ai essayé de vous raconter le plus simplement possible, comme on les raconte à des amis.
Si parfois je n'aborde certains sujets qu'avec discrétion, il ne faut pas m'en vouloir : puisque vous êtes mes amis, vous devez savoir que chaque être possède un tout petit jardin secret où il est le seul à pouvoir se promener.
A part ça, je vous dis tout. Et je vous dis même que si aujourd'hui j'ai réussi à me faire un nom, et même un prénom, c'est à vous tous que je le dois.

Acceptez cet album, la fleurette que j'ai dessinée pour vous, et la grosse bise de



TOUT, TOUT, TOUT SUR SYLVIE

Née le :	19 août 1944 à 18 heures.
A :	Iskretz (Bulgarie).
Signe :	Lion.
Nez :	droit.
Bouche :	en tulipe.
Teint :	mat.
Cheveux :	châtains-blonds.
Yeux :	marrons.
N° du patron :	38.
Taille :	1,68 m.
Poids :	50 kg.
Tour de tête :	57 cm.
Tour de cou :	31,5 cm.
Largeur d'épaules :	40 cm.
Longueur des bras :	60 cm.
Tour de poitrine :	85 cm.
Tour de thorax :	77 cm.
Tour de ceinture :	58 cm.
Tour de hanches :	85 cm.
Tour de cuisse :	46 cm.
Tour de genou :	33 cm.
Tour de mollet :	32,5 cm.
Tour de cheville :	19 cm.
Pointure :	37.
Premier enregistrement :	en 1958 « Panne d'essence » avec Frankie Jordan.
Premier disque :	« Quand le film est triste » en 1958.
Violon d'Ingres :	photo, dessin.
Sport préféré :	la moto.
Auteur préféré :	Marcel Proust.
Plus grande qualité :	la franchise.
Plus grand défaut :	la franchise.








"TOUT AU LONG DU CALENDRIER"

C'est en feuilletant mon album de famille que j'ai retrouvé ces photos qui marquent les étapes de ma vie. Quelques-unes me font sourire, d'autres m'émeuvent. Il y en a même que je déteste, mais, celles-là, je les ai déchirées! Toutes celles que je vous offre ici, je les ai moi-même choisies pour vous.











C'est l'une de mes photos préférées. Elle n'est peut-être pas très réussie. Mais elle me rappelle mon enfance en Bulgarie. Une enfance heureuse malgré les temps difficiles.

LA MARITZA...

C'est un nom qui évoque beaucoup de choses pour moi.

D'abord, c'est l'un de mes tres grands succès. Une chanson qui a fait le tour du monde. Une chanson écrite pour moi. Car c'est pour moi un nom porte-bonheur. C'est le nom d'une rivière qui traverse la Bulgarie. Et c'est un peu ma rivière puisque c'est en Bulgarie que je suis née.

Je suis née le 15 août 1944 à 17 h 30, à l'hôpital d'Iskretz, un ravissant petit village bulgare situé à une soixantaine de kilomètres au nord de Sofia, la capitale, et non loin de la frontière yougoslave.

La guerre faisait rage en Bulgarie comme dans toute l'Europe. C'était l'époque où la Division Leclerc entra dans Paris et, le jour-même de ma naissance, les Alliés débarquèrent en Provence.

Pour fuir les bombardements, mon père qui était attaché de presse à l'ambassade de France à Sofia, nous avait amenés chez des amis à Iskretz.

Dès que la guerre fut terminée, nous sommes revenus dans la capitale et c'est là que j'ai passé toute mon enfance. Nous vivions chez mes grands-parents et je me souviens encore de leur adresse : 51, avenue Toplebel.

Dans « La Maritza » je chante qu'il ne me reste qu'un petit refrain de mes dix premières années. Ce n'est pas tout à fait vrai. Il me reste beaucoup de souvenirs d'enfance.

Le premier de mes souvenirs d'enfance est celui d'une fessée que mon père me donna quand j'avais trois ans.

Nous étions en vacances à Varna, au bord de la mer Noire. Je m'étais échappée pour jouer dans les vagues et je m'étais perdue dans le grand parc qui bordait la plage. Mes parents, affolés, avaient alerté la police et des équipes de volontaires s'étaient formées pour me rechercher.

On m'a retrouvée, bien sûr, et je me souviens encore ma mère se précipitant sur moi, les yeux pleins de larmes.

Quant à mon père, il m'a donné une fessée pour m'apprendre à rester avec ma famille. Je reconnais qu'il avait raison. Cela ne m'a pas empêché d'ailleurs d'être un vrai petit diable.

J'échappais souvent à mon frère Eddie qui était mon aîné de 7 ans et qui était chargé de me surveiller.

Je filais retrouver mes « cousines », Janine et Simone, les filles du premier secrétaire de l'ambassade de Hollande qui était un ami de mes parents. Avec elles, je jouais au gendarme et au voleur et surtout, j'allais me balader sur les toits des maisons environnantes qui nous fascinaient.

C'est un vrai miracle que nous ne nous soyons jamais rompu le cou.

J'allais assez peu à l'école, il faut le dire. Je préférais grimper aux arbres avec mes deux complices et nous étions devenues de vrais petits singes.

En fait, j'étais un véritable petit diable.

Nous n'étions pas riches. Et notre vie fut difficile dans la Bulgarie d'après-guerre. C'est pour moi une période à la fois rose et noire. Ma famille était merveilleuse. Mais la vie était sombre. Ces souvenirs de gosse, ils sont restés gravés en moi, bien plus profondément que des souvenirs récents. Cette difficulté de vivre, ces soucis m'ont mûrie très vite.

A 5 ans, j'étais une vraie petite femme. A six ans, je tournais mon premier film. C'est depuis cette époque que j'ai rêvé de devenir comédienne. Mais ce n'était encore qu'un rêve, confronté à la dure réalité quotidienne. La Bulgarie se relevait difficilement de la guerre et pour nous, la France était la terre promise.

Mes parents décidèrent de s'y installer. Un jour — je crois que c'était le matin —, nous sommes partis. Tous nos amis pleuraient à la gare de Sofia. Il y avait mes tantes, ma grand-mère et mes deux copines, Janine et Simone. Et aussi mon grand-père qui avait les larmes aux yeux. Quand le train a démarré, je le revois encore, il s'est mis à courir après le train. Il courait, il courait, mais le train allait de plus en plus vite et sa silhouette s'est perdue sur le quai de la gare. Je ne savais pas que je ne le reverrais plus. Lui, le savait sans doute. J'avais alors huit ans.

Le voyage fut interminable. Il a duré trois jours et nous étions seuls dans ce train : il n'était pas facile d'obtenir un visa de sortie de la Bulgarie à l'époque. Nous faisions des haltes qui n'en finissaient pas. Nous avons été fouillés plusieurs fois. Les policiers et les douaniers sont allés jusqu'à émietter nos boulettes de viande et à couper notre pain en petits morceaux. Ils ont même défait mes nattes à la recherche de je ne sais quoi. C'est sans doute pourquoi aujourd'hui encore, je n'aime pas les policiers ou tous ceux qui portent un uniforme.

Nous sommes passés par l'Italie et c'est là que, pour la première fois, j'ai vu et mangé une banane. C'était formidable! C'est merveilleux la banane. J'en ai mangé tant que j'ai pu et ma mère a dû me confisquer le reste.

C'est un 24 décembre à 5 heures du matin que nous sommes arrivés à Paris. Venant du gris et du sombre, je débarquais dans un univers de néons, d'arbres de Noël et de vitrines illuminées. J'avais l'impression de rêver. Il faisait très froid.

Après avoir bu un café au lait dans un bar proche de la gare de Lyon, nous avons pris notre malle d'osier dans laquelle s'entassaient nos affaires et nous sommes partis à la recherche d'un hôtel pas trop cher qui nous accepterait tous.

Nous le trouvâmes rue Léopold-Bellan, dans le quartier des Halles : l'hôtel du Lion d'Argent. Il me semblait magnifique. Dans les rues avoisinantes, les Halles étalaient leurs milliers de tonnes de nourriture.

Nous qui avions connu la soupe de farine en Bulgarie, les 50 grammes de beurre pour la semaine, nous étions au paradis. C'est curieux comme mes souvenirs d'enfance sont liés à la nourriture!

Mon père ne trouvait pas de travail et nos maigres économies s'épuisaient.

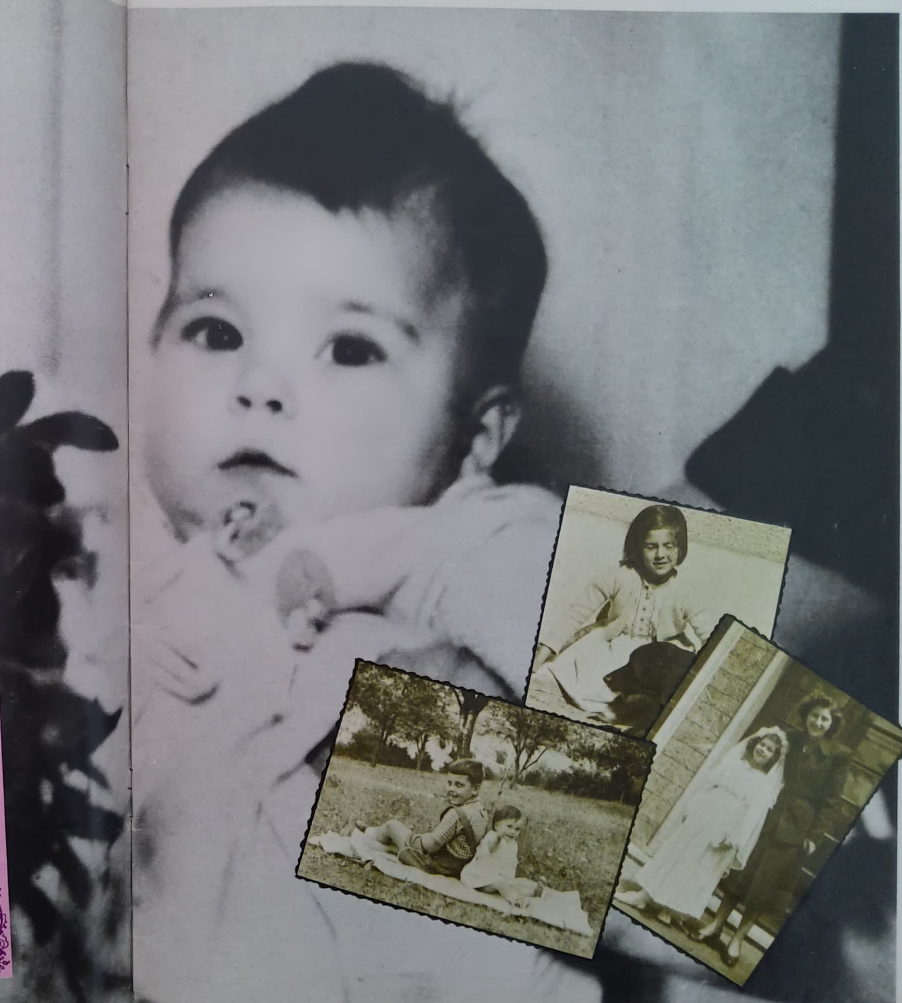
Au bout de quelques mois, nous avons changé d'hôtel et nous nous sommes installés à quatre dans une chambre de l'hôtel d'Angleterre, près de la rue Montmartre. Une chambre minuscule, pleine de souris, dans laquelle maman nous préparait les repas en cachette sur un petit réchaud.

C'était si petit dans cette chambre à deux lits dont les fenêtres donnaient sur une sombre cour intérieure, que mon frère et moi n'avions pas la place de jouer. Alors, nous restions allongés et nous nous racontions des histoires.

— Quand je serai grand, disait Eddie, je serai musicien, je jouerai de la trompette et je dirigerai un orchestre.

— Et moi, disai-je, je serai actrice de cinéma, j'aurai une belle robe, des souliers à hauts talons et je me marierai avec un monsieur qui aura une grosse voiture...

Nous avons eu beaucoup de chance : nos rêves d'enfants se sont pleinement réalisés.





HISTOIRE ANCIENNE

Nous sommes restés 5 ou 6 ans à l'hôtel d'Angleterre et j'ai dû aller à l'école communale de la rue de la Jussienne. Je ne parlais presque pas le français et l'écrivais encore moins. J'ai eu du mal à suivre au début.

A cette époque, je n'étais pas très heureuse. J'avais peur de tout. Je me sentais un peu inférieure à l'école pendant l'année qu'il m'a fallue pour apprendre à parler correctement le français. Après l'école, je rentrais à l'hôtel et comme j'étais trop petite pour attraper la clé de notre chambre, on m'avait installé un fil qui me permettait de la prendre sans déranger personne.

Le jeudi, Eddie m'emmenait au cinéma, ou aux Tuileries pour faire du patin.

A 11 ans, je parlais bien le français et j'ai pu entrer au lycée Victor-Hugo, en 6e. Quand mes parents décidèrent – enfin – de s'installer « Cité de la Pelouse » à Clichy-sous-Bois, je changeai de lycée et entrai en 5e au lycée mixte du Raincy.

C'est là que, brusquement, je découvris que la terre ne contenait pas un seul garçon, mon frère Eddie. Le jeudi, nous nous réunissions chez une fille de notre classe et nous organisions des surprises-parties. Les premiers disques de rock arrivaient d'Amérique.

En 1960, mon père trouva un appartement à Paris, 117, avenue du Général-Michel-Bizot.

Bien entendu, je changeai de lycée et entrai au lycée Hélène-Boucher, cours de Vincennes. L'ambiance y était bien différente : interdiction de porter des talons hauts, de se mettre en pantalon, de se maquiller.

Eddie, qui avait commencé son droit, avait réussi à devenir le soir, le trompettiste de l'orchestre du Blue Note, le plus célèbre cabaret de jazz de Paris. En même temps, il servait de directeur artistique à l'un de ses copains dont on commençait à parler : Frankie Jordan.

Ce devait être ma chance.

PANNE D'ESSENCE

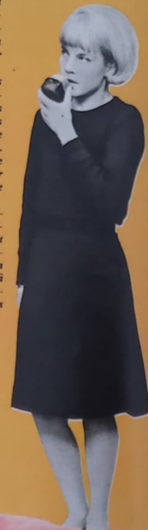
C'était en 1961. J'avais 16 ans.

Frankie Jordan voulait enregistrer l'adaptation française d'une chanson américaine intitulée « OUT OF GAS » dans laquelle une jeune chanteuse devait dire quelques phrases. Ou plutôt les chanter. Ne trouvant personne à sa convenance, Frankie demanda à mon frère de lui trouver quelqu'un.

Il me proposa. J'étais à ce moment-là, en première moderne (j'avais choisi les mathématiques pour ne pas à avoir encore à apprendre une langue). Sans hésitation, je sèche quelques cours pour aller enregistrer avec Frankie « Panne d'essence ».

Ce fut un succès terrible. J'ai fait un MUSICORAMA à l'Olympia et les propositions ont commencé à affluer. On m'a proposé trois semaines à l'Olympia. C'était formidable pour un début. Mais ma mère m'a dit :

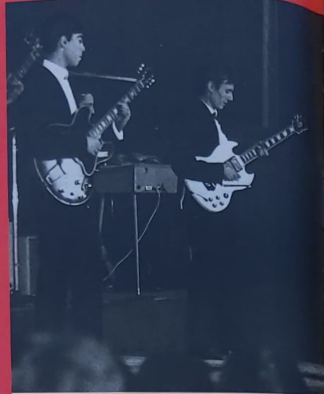
— Tu passeras d'abord tes deux bacs, ma fille. Après, tu feras ce que tu voudras !





« Qui aurait dit ça »

Beaucoup de gens, surtout des très jeunes, s'imaginent qu'il suffit de paraître, d'enregistrer une bonne chanson, et de faire un peu de charme aux journalistes pour réussir. Rien n'est plus faux. Je peux dire aujourd'hui combien il faut de travail, de rebuffades, de « bides », de faux succès, d'acharnement, de volonté, de larmes et enfin de temps pour arriver à se faire un nom qui soit solide et ne passe pas avec l'été. On dit que j'ai réussi jeune et c'est vrai, mais j'ai aussi commencé très jeune et à 20 ans, j'avais déjà cinq ans de carrière derrière moi. *Panne d'essence* m'avait mis le pied à l'étrier. Mais encore fallait-il convaincre le public, mon entourage et même moi. Lorsque je pense à ce qu'on peut appeler « ma réussite » — toute relative — et que je me rends compte aujourd'hui du chemin parcouru, je suis étonnée par la simplicité du schéma qui m'a conduit. Au lycée, je dansais et chantais le twist dans les surprises-parties et mes copains et copines d'alors faisaient le cercle autour de moi. J'ai continué sur scène. Simplement, le cercle de mes copains s'est agrandi. Ça marche lorsque le public sent que vous êtes l'un des siens. Il fut une époque où on trouvait 10 000 Sylvie Vartan, le soir, dans le métro. En fait, je ne crois pas que ce soit moi qui ai imposé mon personnage aux autres. Je crois qu'il faut arriver au bon moment, celui où vous « leur » ressemblez. Il faut se modeler aussi fidèlement que possible à son public et pour en devenir le parfait reflet. Il ne faut pas qu'un trait de votre visage ou un détail de votre maquillage qui accroche puisse vous différencier de la foule qui vous acclame. Considérez aujourd'hui les groupes pop : on retrouve dans la salle les mêmes vêtements, les mêmes gadgets que sur la scène. Finalement, c'est le triomphe de l'anonymat. Pour réussir, il faut que dans le métro, dans la rue, partout, on vous rencontre tirée à des milliers d'exemplaires. Bien sûr, il faut tenir compte des goûts du moment. Lorsque j'ai débuté, l'esprit du public n'avait pas suffisamment évolué pour accepter tout ce qu'on voit aujourd'hui sur une scène. Michel Polnareff aurait eu du mal à s'imposer, malgré son incontestable talent. Moi, j'ai eu la chance d'arriver au moment où les gens se reconnaissaient en moi. J'ai donc été « connue » très vite. Il ne me restait plus qu'à travailler dur et à apprendre vraiment mon métier. C'est ce que je fais depuis bientôt treize ans...





OLYMPIA 63 : « CHANCE »

Mon premier grand succès en vedette fut ce spectacle exceptionnel de l'Olympia le 4 avril 1963. J'avais alors 18 ans et on m'appelait « la collégienne du twist ». Ca « chauffait » tellement dans la salle que le présentateur dut renoncer à annoncer les numéros.

Claude François en grande forme, Et moi, bien sûr, qui faisais mes débuts de grande vedette de music-hall. J'ai reçu un accueil inoubliable de mes « fans » ce soir-là. Toutes les filles de la salle étaient habillées et coiffées comme moi.



TOUS MES COPAINS

Tous mes copains,
Quand je les vois passer,
Tous mes copains
Sont à moi

Tous mes copains
Il faut bien les aimer
Tous mes copains
M'aiment bien

L'armée me les emmène
Par les quatre chemins
La nuit me les ramène
Sans attendre demain

Certains sont revenus
Certains ne viendront plus
Ils vont se marier
Et je ne les vois plus

Tous mes copains
Ont repris le chemin
Tous mes copains
Sont partis

Tous mes copains
Ont le jour et la nuit
Tous mes copains
Savent bien

Tous mes copains
Je les ai embrassés
Tous mes copains
M'aiment bien

« L'heure la plus douce de ma vie »

Mes débuts ne furent pas aussi faciles qu'on le croit. Malgré mes premiers succès et mon premier disque (« Quand le film est triste ») qui passait beaucoup sur Europe N° I, j'étais encore presque inconnue.

Le 27 décembre 1961, je débutai à l'Olympia, en lever de rideau du spectacle Vince Taylor, dans lequel il y avait aussi Henri Tisot.

Le soir de la première, j'étais dans un coin des coulisses, en proie à un trac terrible. J'ai senti tout à coup une présence à côté de moi : un grand garçon blond que je reconnus aussitôt car on parlait déjà beaucoup de lui : Johnny Hallyday.

Il me réconforta et me souhaita bonne chance.

Le lendemain, je reçus un seul télégramme : il était signé Johnny. Depuis, j'en ai reçu des milliers, mais jamais aucun ne m'a fait plus de plaisir. Je l'ai d'ailleurs gardé. Ce qui est étrange, c'est le parallèle que les gens ont fait aussitôt entre nous deux, alors que nous n'étions que des copains.

Quand il y avait un référendum radio ou magazine, quand Johnny venait en tête des garçons, moi, je venais en tête des filles.

Nous ne comprimes ce que nous étions l'un pour l'autre que quelques mois plus tard, quand le sort nous réunit en tournée. C'était en 1963...



« LA MOITIÉ DU CHEMIN ... »

La plus belle époque de la vie d'une femme, c'est de découvrir effectivement qu'elle est devenue une femme.
C'est de sentir son cœur battre pour un autre. C'est de comprendre qu'on est plus une gamine et qu'on peut enfin jouer de ses griffes.



Que la chance vous sourit et que le succès commence à vous aimer.
Que le temps des vaches maigres est terminé et qu'on peut rendre les gens heureux autour de soi.
C'est de sentir qu'on a trouvé sa voie et qu'on peut tout attendre de la vie.
Tout cela m'est arrivé lorsque j'ai eu 19 ans, en 1963.
1963 fut pour moi une merveilleuse année.
D'abord celle de mon premier grand tube *Tous mes copains* que Jean-Jacques Debout avait écrit pour moi. Celle de ma première couverture de magazine.

Le tournage de « D'où viens-tu Johnny ? » fut pour moi l'occasion de très belles vacances.



Celle de cette tournée de printemps avec Johnny ou nous avons appris à nous connaître.
Celle du formidable festival pop de la place de la Nation ou Johnny et moi avions rassemblé près de 300 000 jeunes, sans affiches, sans publicité et uniquement grâce à quelques appels radio de mon ami Daniel Fillipachi. Johnny et moi étions revenus à Paris par avion particulier, car nous étions en train de tourner *D'où viens-tu Johnny?* en Camargue sous la direction de Noël Howard.

« Sous le joug »

Ce n'était pas mon premier contact avec le cinéma : déjà, en Bulgarie, j'avais tourné un film alors que je n'avais que 6 ans. Un ami de mon père m'avait engagée dans un film qui retraçait la lutte des Bulgares contre les Turcs. Il s'appelait *Sous le joug*.



J'étais une petite écolière aux nattes bien raides et je me souviens que j'étais terrifiée quand je voyais l'acteur qui interprêtait le directeur entrer. Avec mon cachet — mon premier — mon père m'a acheté une paire de chaussures à talons, ce qui était un luxe inouï.

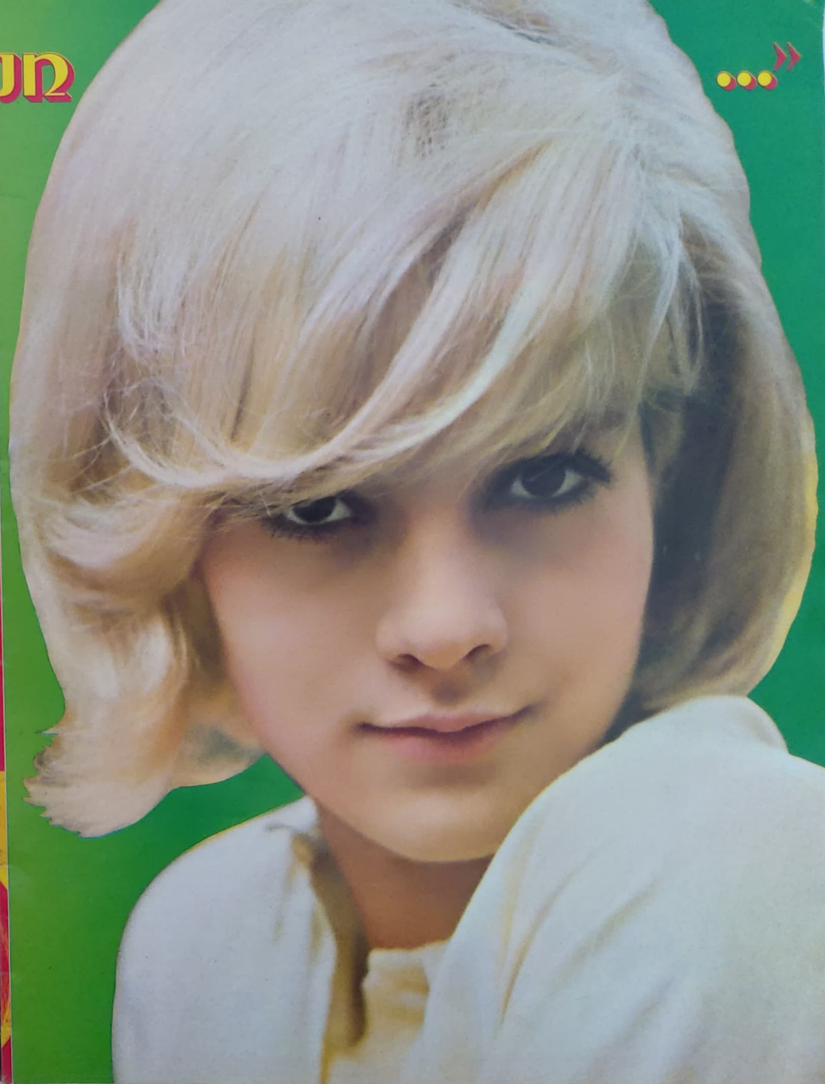


Mes déplacements en tournée, étaient une véritable expédition : Eddie, mon frère et Johnny Stark étaient toujours de la partie !

J'avais également fait une courte apparition dans *Le Clair de Lune à Maubeuge* et j'avais très envie de récidiver. En fait, dans *D'où viens-tu Johnny?* je n'avais pas un rôle considérable. Mais j'en conserve un excellent souvenir parce que le tournage fut pour moi de véritables vacances et que je savais que ce film était important pour Johnny qui pouvait s'y faire aussi les griffes. Je passais mes journées à faire du cheval dans les marais de Camargue ou à me dorer sur l'immense plage de sable d'or des Saintes-Maries-de-la-Mer. J'étais tellement bronzée qu'avec le Technicolor je donnais l'impression de m'être échappée d'un film de cow-boys et d'indiens.

Ma première angoisse :

1963 c'est aussi l'année d'une certaine soirée que je ne suis pas près d'oublier. C'était l'époque où les journaux s'acharnaient sur les vedettes qu'on appelait alors « yéyé ». Le public lui-même n'était pas encore tout à fait habitué à nous. Un soir du mois d'août, j'avais été engagée pour chanter au Canet par un organisateur qui avait justement organisé deux





galas dans la même soirée. Il avait donc divisé son matériel de sonorisation en deux. Résultat : les quelques rares haut-parleurs ne suffisaient pas. Déjà dans la première partie,



Cette photo, je m'en souviens ! J'ai été très surprise quand je l'ai vue !

Claude François et les Gams s'étaient fait chahuter, car le public leur mettait sur le dos le fait de ne rien entendre. Quand ce fut mon tour, je compris que je ne pourrais pas chanter. Le public protestait et il avait raison, mais ce n'était pas ma faute.

« Sylvie ? jamais une vedette ! »

Comment le lui dire d'ailleurs sans sonorisation ? Il y eut une fameuse bagarre et beaucoup de chaises cassées. A la suite de cette affaire, le maire du Canet déclara que Sylvie Vartan ne « serait jamais une vedette ». Je lui répondis à la télévision que je lui donnais rendez-vous dans deux ans. Deux ans après je suis revenue et j'ai fait mon petit triomphe. Quant au maire, il ne fut pas réélu. Cette aventure ne serait qu'un mauvais souvenir, si elle ne m'avait pas appris que ce métier est une lutte perpétuelle et qu'il ne faut jamais négliger les détails.

Nos fiançailles !

Enfin, 1963 restera tout de même pour moi l'année où je me suis fiancée avec Johnny. Nous l'avons annoncé le 15



Ce jour-là, c'était l'anniversaire d'Eddy Mitchell. Nous lui avions offert un superbe colt.

août, le jour de mon anniversaire et ce fut alors mon plus beau cadeau.



L'équitation est un de mes sports favoris, d'ailleurs pendant le tournage de « D'où viens-tu Johnny ? » en Camargue, j'en ai fait sans arrêt.



“PARLE-MOI DE TA VIE”

C'est mon père qui avait commencé à coller mes premiers articles sur un cahier. Au début, ça m'avait fait sourire. Je n'en voyais pas l'utilité. Maintenant, c'est aussi précieux pour moi que ma première lettre d'amour. Mon press-book est un vieil ami que je feuillette souvent. Il m'aide à faire le point, et me rappelle aujourd'hui toutes les bagarres de mes débuts. J'y retrouve toutes les bêtises qu'on a pu écrire sur moi. Et aussi celles que j'ai faites !





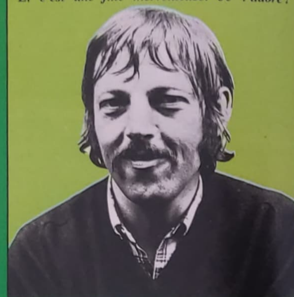
OLYMPIA 64 : entre les beatles et trini lopez



De tous les spectacles auxquels j'ai participé, aucun ne m'a laissé un aussi formidable souvenir : être à l'affiche avec les Beatles et mon nom aussi gros que le leur. Ce soir-là, ils m'ont donné une leçon : ils m'ont montré que le talent ne suffisait pas au music-hall, il faut aussi du travail et de l'obstination.

EDDY VARTAN : J'AIME TA FAÇON DE FAIRE ÇA

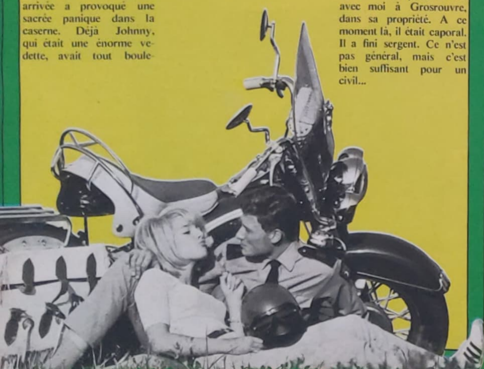
C'est grâce à moi qu'elle a fait son premier disque. Mais elle avait tellement la volonté de devenir comédienne ou chanteuse qu'elle aurait réussi très vite sans moi.
Elle a une volonté de fer et elle peut faire une carrière fabuleuse aux Etats-Unis si elle le désire.
Bien sûr qu'elle a ses défauts. Elle est très têtue et coupe souvent la parole aux gens. Elle n'aime pas beaucoup écouter les autres. Mais ça lui a réussi. Ces défauts sont devenus des qualités chez elle.
Et c'est une fille merveilleuse. Je l'adore !



« SI J'ETAIS GENERAL »

La guerre est une chose qui me fait horreur et je ne fréquente guère les militaires. Mais je sais bien qu'un homme doit faire son service comme tous les autres et ce n'est que lorsque Johnny a fait le sien que j'ai découvert ce qu'était une caserne. Comme les premiers temps Johnny ne pouvait pas venir me voir — nous étions fiancés à cette époque-là — c'est moi qui suis venue à lui. Mon arrivée a provoqué une sacrée panique dans la caserne. Déjà Johnny, qui était une énorme vedette, avait tout bouleversé dans ce secteur, et moi j'ai terminé. Je n'y ai pas rencontré de général, mais tous les officiers ont été très gentils et tous les copains (de régiment) de Johnny ont été adorables. Nous sommes allés, en amoureux, nous promener dans la campagne environnante de la ville d'Offenburg, qui est très belle.

Je suis venue voir Johnny plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il obtienne des permissions régulières. La plus belle, je crois que c'est moi qui la lui ai obtenue : j'avais rencontré M. Pompidou, qui était alors Premier ministre, et aussi M. Messmer, qui était ministre des Armées, à l'occasion d'un gala. Ils m'avaient promis de me rendre Johnny pour Noël : ils ont tenu parole et Johnny est venu passer Noël avec moi à Grosrouvre, dans sa propriété. A ce moment là, il était caporal. Il a fini sergent. Ce n'est pas général, mais c'est bien suffisant pour un civil...



LA PLUS BELLE POUR ALLER DANSER

Ce soir je serai la plus belle pour aller danser
Pour mieux évincer toutes celles que tu as aimées
Ce soir je serai la plus tendre quand tu me diras
Tous les mots que je veux entendre murmurés [par toi.

Je fonde l'espoir que la robe que j'ai voulue
Point par point [et que j'ai cousue
Sera chiffonnée et les cheveux que j'ai coiffés
Seront décoiffés par tes mains.
Quand la nuit referme ses ailes, j'ai souvent rêvé
Que dans la soie et la dentelle,
Ce soir je serai la plus belle,
La plus belle pour aller danser.
Tu peux me donner le souffle qui manque à
Dans un premier cri de bonheur [ma vie
Si tu veux ce soir cueillir le printemps de mes
Et l'amour à mon cœur, [jours
Je connaîtrai la joie nouvelle du premier baiser,
Que seules les amours éternelles [je sais
Il faut que je sois la plus belle pour aller danser.
La plus belle pour aller danser.

2mn35 DE BONHEUR

Il n'y a pas de doute que, pour une fille, le mariage est une fantastique aventure. On ne connaît jamais, bien sûr ce qui se passera plus tard. Mais quoi qu'il arrive, c'est un jour magnifique que celui où, toute vêtue de blanc, les joues roses d'émotion, le cœur battant, et les oreilles pleines de chants et d'orgues, on s'avance lentement dans une église où une foule endimanchée et attendrie vous regarde. C'est un jour dont toutes les filles rêvent dès leur enfance. Lorsqu'il est passé, c'est un jour qu'on n'oublie pas. Moi, j'avais rêvé d'un mariage discret, dans une toute petite église, ne contenant que mes parents et quelques rares proches. Une toute modeste cérémonie sans faste et sans photographes. C'est le contraire qui m'est arrivé. Des centaines de photographes et des milliers de curieux. Une foule dont la moitié ne serait pas rentrée dans la salle de l'Olympia. Sur le moment, j'en ai été un peu agacée. Et puis, je me suis dit que tous ces gens venaient en amis, par amitié pour moi. Et lorsque j'ai traversé la foule pour aller à ma voiture, et que j'ai vu tous ces visages souriants et gentils, cela m'a fait chaud au cœur. Car, le jour de son mariage, s'il est vrai qu'il faut être deux, on se sent terriblement seul quand une voix vous dit : « ... pour le meilleur et pour le pire... ».





ROYAL PERFORMANCE

Cette photographie a une histoire. Elle a été prise après la fameuse « Royal performance » qui est le spectacle du Palladium auquel la reine d'Angleterre assiste et se fait présenter les artistes invités.
Johnny et moi lui fûmes présentés après le show et j'y allais de ma révérence. Un amateur avait fixé ce grand moment sur la pellicule et un de nos amis lui acheta cette photographie 400 livres (5 600 F) pour nous l'offrir.

SYLVIE CHATELAINE

Les gens me demandent souvent ce que je fais de l'argent que je gagne.
Je réponds aussitôt : « Loconville » !
C'est un petit village près de Paris où j'ai acheté une belle maison dans laquelle j'ai pu installer mes parents. J'étais fière de pouvoir leur offrir cette petite revanche sur la vie, à eux qui avaient connu des moments si difficiles...



"PAR AMOUR PAR PITIE"

On n'jette pas un vieux jean usé,
On recolle un livre abimé,
On regarde une photo ratée,
Et on pleure sur une fleur séchée,
Par amour, ou par pitié,
Oh oh oh, par amour, ou par pitié.
On n'rit pas d'un arbre brisé,
On arrose une terre brûlée,
On ramasse un oiseau tombé,
On recueille un chien sans collier,
Par amour, ou par pitié,
Oh oh oh, par amour ou par pitié.
On relève un boxeur tombé,
On bande les yeux d'un condamné
On enterre un ennemi tué,
On achève un cheval blessé,
Par amour, ou par pitié,
Oh oh oh, par amour ou par pitié.
Alors toi, toi qui m'as aimée,
Toi qui sais que je suis blessée,
Que sans toi, sans toi ma vie est brisée,
A genoux, je viens te crier :
Aie pitié, aie pitié,
Oh oh oh, par amour ou par pitié.
... Par amour ou par pitié.

L'AMI DES MAUVAIS JOURS



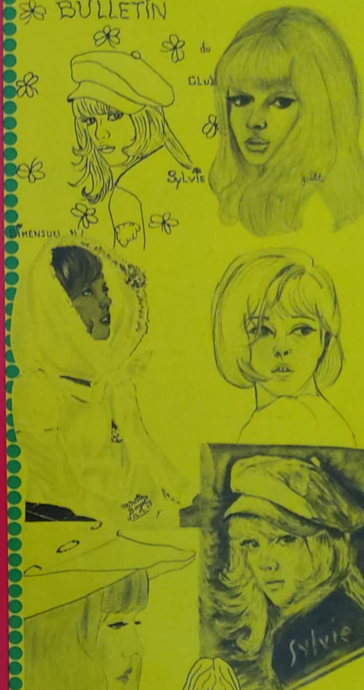
J'adore les toutous. J'en ai toujours eu et lorsqu'un ami veut me faire vraiment plaisir, il m'en offre un.
C'est ainsi que Claude François m'a offert Molière en 1962.
Ensuite, Johnny m'a offert Plouf qui est un amour de chien.
Pour garder ma maison de Loconville, j'ai deux bergers allemands, Raja et Kali.

Lorsque j'ai tourné Patate, que je pouvais considérer comme mon premier film, un problème grave s'est posé en ce qui me concerne. Les auteurs avaient placé un certain nombre de scènes osées dont j'étais l'attraction. J'ai carrement refusé de me déshabiller à l'écran. Je n'ai rien contre celles qui le font, et je trouve même que c'est très bien en soi, mais j'ai le droit de savoir ce que je veux. Le metteur en scène du film, Robert Thomas l'a très bien compris et a accepté de modifier les scènes osées. Je ne tomberai pas toujours sur quelqu'un d'aussi gentil et aussi compréhensif. Une chose est certaine : on ne me verra jamais nue à l'écran...

"PATATE"



Tous mes copains

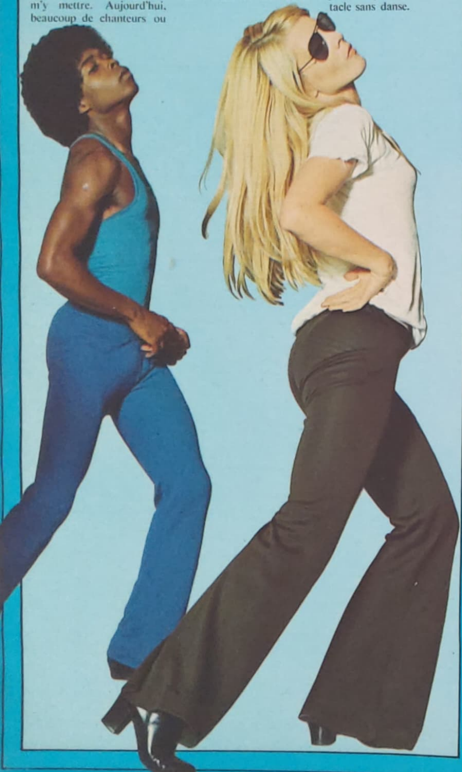


Tous mes copains sont comme ça : ils ne se contentent pas de m'aimer, ils veulent aussi me croquer. En dessin, il est vrai. Ils m'en ont envoyé plus de 10 000 !



DANSONS!

La danse a toujours été l'une de mes passions. Toute petite, quand j'étais seule et qu'un petit air de musique rosait par là, je me mettais à danser toute seule. J'évitais de me faire voir, car j'avais un peu honte. J'avais vu un jour des girls dans un spectacle en vacances, en Bulgarie, et j'en avais été éblouie. Finalement, c'est la télévision qui m'a obligée à m'y mettre. Aujourd'hui, beaucoup de chanteurs ou de chanteuses qui passent à la télévision sont accompagné pendant leur chanson d'une troupe de girls. C'est ce qui m'a déterminée. J'attendais la première occasion qui me serait offerte de me lancer dans la danse. Mais sérieusement. Sans lésiner sur les moyens. Cette occasion se présenta lorsque je suis allée à New York, après mon accident de février 1970, en traitement au Mount Sinaï Hospital. J'avais mes journées totalement libres et je n'ai pas hésité : je me suis inscrite à des cours de danse et j'ai eu la chance de tomber sur un professeur merveilleux : Jojo Smith qui m'a tout de suite comprise et qui a su immédiatement comment il fallait me prendre. Depuis ce jour-là, je ne conçois plus de spectacle sans danse.





ce que je pense de johnny sur scène

Quand je vois Johnny, je le regarde toujours d'une manière très objective, beaucoup plus critique que quelqu'un d'autre, parce que je le connais très bien et parce que nous ressentons les mêmes choses au même moment. Je connais aussi bien ses capacités que ses limites. Je sais qu'il peut toujours aller plus loin que ce qu'il fait. C'est ainsi que son show au Palais des Sports correspond à ce que j'aurais aimé qu'il fasse depuis longtemps.

COMME UN GARÇON

Comme un garçon
j'ai les cheveux longs,
comme un garçon,
je porte un blouson,
un médaillon,
un gros ceinturon,
comme un garçon.
Comme un garçon,
moi je suis têtue,
et bien souvent
moi je distribue
des corrections
faut faire attention,
comme un garçon.
Pourtant, je ne suis qu'une fille,
et quand je suis dans tes bras
je ne suis qu'une petite fille,
perdue quand tu n'es plus là.
Comme un garçon,
moi j'ai ma moto,
comme un garçon,
je fais du rodéo,
c'est la terreur
à deux cents à l'heure,
comme un garçon.
Comme un garçon,
je n'ai peur de rien,
comme un garçon,
moi j'ai des copains
et dans la bande
c'est moi qui commande
comme un garçon.

Refrain -

Comme un garçon,
toi tu n'es pas très
attentionné,
t'es décontracté,
mais avec toi
je ne suis plus jamais
comme un garçon.
Je suis une petite fille,
tu fais ce que tu veux de moi,
je suis une toute petite fille
et c'est beaucoup mieux comme ça.

Debout - Dumas.

« SI JE CHANTE »

Le rêve de tout chanteur est d'être un jour la vedette d'un grand show au music-hall. J'ai attendu dix ans pour enfin réaliser le mien, un soir de septembre 1970, à l'Olympia...

Pour moi, *l'Olympia* est un porte-bonheur. Je n'oublie pas tout d'abord que c'est dans les coulisses de *l'Olympia* que le 17 janvier 1961 j'ai rencontré Johnny pour la première fois. Qu'on le veuille ou non, c'est une rencontre qui a énormément compté dans ma vie.

Mais c'est surtout sur cette immense scène que j'ai connu mes premières engoisses de chanteuse, mes premiers succès, et mes premiers triomphes.

C'est un test impitoyable pour un chanteur. Cette rencontre en pleine lumière entre un débutant qui a vendu beaucoup de disques et son public — le public — qui vient là bien souvent pour assister à une mise à mort, est capitale pour une carrière.

On ne compte plus les jeunes chanteurs (ou chanteuses) qui, après un succès considérable avec un 45 tours, n'ont même pas pu monter sur une scène.

A *l'Olympia*, j'ai connu tous les échelons du vedettariat. En 1962, je chantais une minuscule chanson en lever de rideau : « Quand le film est triste », après avoir chantonné avec Frankie Jordan, lors d'un Musicorama, dont Gilbert Bécaud était la vedette.

Ce premier contact m'avait fait comprendre exactement ce qu'était et ce que voulait le public. Il s'agissait pour moi de le lui donner. Je me suis mise à travailler très durement et dès la fin de 1962, au bout de quelques mois de travail acharné, je passai à *l'Olympia* en vedette à l'occasion d'un spectacle intitulé « Les idoles des jeunes » qui comprenait deux débutants déjà célèbres : Claude François et Sylvie Vartan.





Ce fut un succès énorme, mais pour moi, il signifiait une chose : le public de ce spectacle était de notre âge et il était venu s'applaudir lui-même. Ce qui était important, c'était de faire la conquête non pas du « vrai » public (il n'y a qu'un public), mais de TOUT le public, celui des jeunes aussi bien que celui des bonnes d'enfants, des concierges, des femmes du monde et des grands-mères.

Je continuais donc à travailler dans ce sens et de disques en galas, j'avançai.




HiT
SYLVIE VARTAN

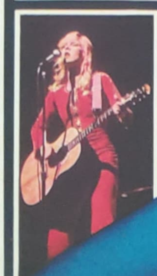


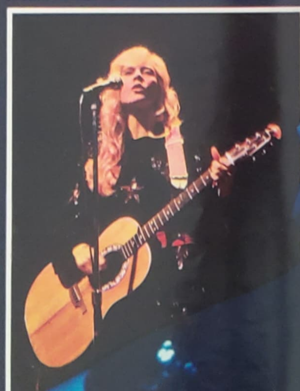














Le premier grand test eut lieu pour moi le 15 mars 1967 : j'étais la vedette de *l'Olympia* avec Johnny. Je me rends compte aujourd'hui que j'avais encore des progrès à accomplir mais ce « duo » fut un véritable triomphe. C'était un net encouragement. Il me fallait aller plus loin. Réussir à être la vedette toute seule. Celle qui fait venir le public. Je rêvais d'un show comme j'en avais vu en Amérique. L'occasion m'en fut offerte lorsque je me rendis à New York après mon accident, en 1970. Je suivais un traite-



ment au *Mount Sinaï Hospital* et comme je m'ennuyais entre deux séances, je décidai de suivre des cours de danse avec le professeur de Barbra Streisand, Jo Smith. Ce fut un coup de foudre artistique réciproque qui aboutit à mon show de *l'Olympia* en septembre de la même année. Cette fois, je la tenais ma « formule » : je chantais, je dansais, je menais la revue. Aujourd'hui je me rends compte qu'Henri Varna avait vu juste lorsqu'il m'avait proposé d'être la vedette du *Casino de Paris*. Il est vrai que c'était encore un peu tôt : c'était en 1965...



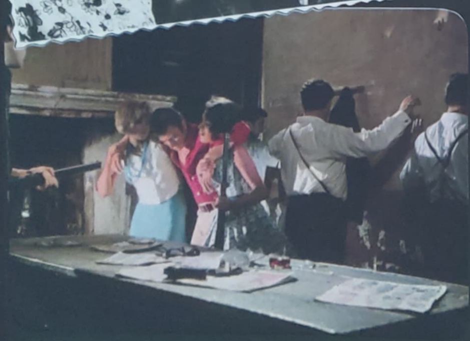
QUAND LE FILM EST TRISTE



patate

C'est à la sortie de Patate qu'on a dit de moi que j'étais la nouvelle Marilyn, la nouvelle Bardot. C'était bien loin de mes pensées. Je ne voulais simplement être que la nouvelle Sylvie...





malpertuis

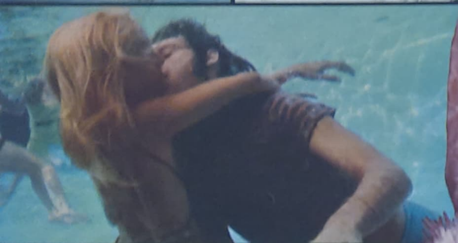
Le tournage de Malpertuis a été une merveilleuse expérience pour moi. Ce film fait partie de ma préparation cinématographique.

d'où viens-tu johnny?

C'est Johnny qui avait absolument voulu que je figure au générique de son film tourné en Camargue.
J'ai accepté un tout petit rôle pour lui faire plaisir.
Le grand rôle, c'était dans sa vie que je le tenais...





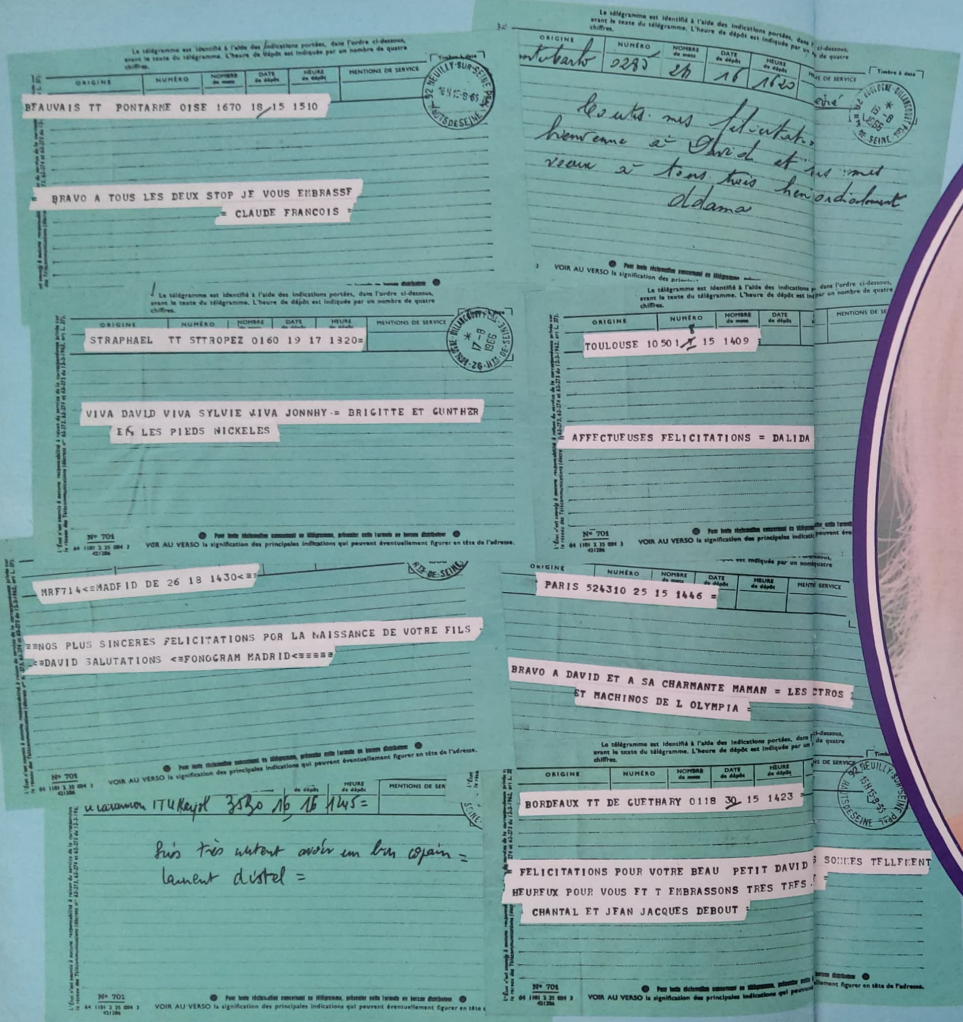




"On a toutes besoin d'un homme"

L'amour, pour moi, c'est de vivre en bonne harmonie avec quelqu'un et d'éprouver pour lui une foule de sentiments comme la tendresse, la passion, ou la compréhension. Mais l'amour, c'est beaucoup trop compliqué pour en donner une définition en quelques mots.
Je ne crois pas trop à l'amour platonique. Il est possible au début, mais il se transforme vite en quelque chose de physique.
Malgré tout, l'amour n'est pas seulement physique. C'est un mélange dans lequel se retrouvent l'envie physique et du sentiment.
L'amour physique est très important parce qu'il aide à être passionné. On ne peut pas concevoir une vie basée uniquement sur des sentiments élevés. C'est du moins ce que je crois.
L'amour, c'est étrange puisqu'il peut même exister entre deux êtres du même sexe. C'est un fait.
En vérité, je pense qu'il n'existe qu'un seul amour. Il y a différentes manières, différentes circonstances, mais quand on aime quelqu'un, on l'aime toujours de la même manière quelles qu'en soient les raisons. Je crois que pour aimer quelqu'un il faut déjà l'admirer et le respecter au départ.
Dans le vrai sens du mot, on ne peut aimer vraiment qu'un seul être à la fois.
Le problème de la fidélité est simple : cela dépend si c'est important pour la personne avec laquelle on vit.
Le mariage ? La conclusion de l'amour n'est pas forcément le mariage. On peut très bien aimer quelqu'un sans l'épouser. Et on peut très bien aimer quelqu'un d'autre en étant marié.
Quand je suis triste ? Je mange deux fois plus que quand je suis en forme : je ne mourrai donc jamais d'amour.





BEAUVAIS TT PONTARME OISE 1670 18/15 1510

BRAVO A TOUS LES DEUX STOP JE VOUS EMBRASSE
= CLAUDE FRANCOIS =

Montecarlo 0285 24 16 1620

Toutes mes félicitations, bienvenue à David et mes meilleurs vœux à tous trois bien cordialement
Adamo

STRAPHAEL TT STTROPEZ 0160 19 17 1320=

VIVA DAVID VIVA SYLVIE VIVA JONNHY = BRIGITTE ET GUNTHER EN LES PIEDS NICKELES

TOULOUSE 10501 15 1409

AFFECTUEUSES FELICITATIONS = DALIDA

MRF714<=MADRID DE 26 18 1430<=

==NOS PLUS SINCERES FELICITATIONS POR LA NAISSANCE DE VOTRE FILS
==DAVID SALUTATIONS <=FONOGRAM MADRID<=====

PARIS 524310 25 15 1446 =

BRAVO A DAVID ET A SA CHARMANTE MAMAN = LES GROS ET MACHINOS DE L OLYMPIA =

3530 16 16 1145 =

Suis très content avoir un bon copain =
laurent distel =

BORDEAUX TT DE GUETHARY 0118 30 15 1423 =

FELICITATIONS POUR VOTRE BEAU PETIT DAVID SOMMES TELLEMENT HEUREUX POUR VOUS ET T EMBRASSONS TRES TRES =
CHANTAL ET JEAN JACQUES DEBOUT =

Vous ne comprendriez pas que je ne vous parle pas de mon fils David dans un album d'images qui est consacré à ma vie. Alors, je vous en parle. Pour vous dire simplement que c'est



"LE ROI DAVID"

la seule chose au monde qui est vraiment à moi. Il représente le petit coin dans lequel je viens me réfugier, loin du bruit, de la foule et même de mes amis. Il est beau. Je l'aime. C'est mon fils. Laissez-le moi.



« Je suis comme ça »

Mes films préférés : *Qui a peur de Virginia Woolf et Viva Zapatta.*
Mes acteurs préférés : *Jean Paul Belmondo, Terence Stamp, Richard Burton, Marlon Brando, Paul Newman.*
Mes actrices préférées : *Catherine Deneuve, Jane Fonda, Elisabeth Taylor.*
Mes metteurs en scène préférés : *François Truffaut, Joseph Losey, Federico Fellini, Zepirelli.*
Je n'aime pas tellement : *les films de guerre.*
Le premier film que j'ai vu : *« La Reine de Saba » avec Lollobrigida.*
Mes comiques préférés : *Buster Keaton, Laurel et Hardy.*
Le théâtre que je préfère : *le théâtre moderne.*
Mes pièces préférées : *Le Roi se meurt, Hamlet.*
Mes auteurs préférés : *Ionesco, bien sûr. Mais aussi Shakespeare.*
La première pièce que j'ai vue : *Le Bourgeois gentilhomme.*
Mon acteur de théâtre préféré : *Gérard Philipe.*
Mes chanteurs préférés : *Johnny Hallyday, Jacques Brel, Otis Redding, Ray Charles.*
Mes chanteuses préférées : *Nicoletta, Aretha Franklin.*
Mon auteur préféré : *Jacques Brel.*
Mon groupe préféré : *Bee Gees.*
Mes musiciens préférés : *King Curtis, Miles Davis, Wagner, Bach.*
Le style que je n'aime pas : *le musette.*
Mon opéra préféré : *La Walkyrie.*
Mon instrument préféré : *l'orgue.*
Mon œuvre classique préférée : *Passion selon saint Matthieu.*
Le premier disque que j'ai acheté : *Rock around the clock par Bill Haley.*
La chanson enfantine dont je me souviens le mieux : *Trois jeunes tambours.*
En voiture : *la Ferrari.*
A moto : *la plus grosse.*
En sport : *la nage, le tennis, la chaise longue, le ski, la danse.*



LES VACANCES SE SUIVENT...

Voyager, c'est un plaisir. Mais lorsque, en plus, cela fait partie de votre métier, c'est merveilleux. J'ai déjà eu cette chance unique d'avoir fait plusieurs fois le tour du monde...



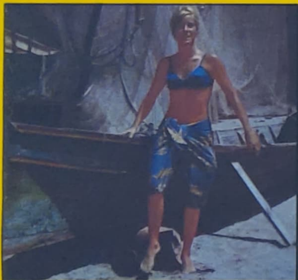


On peut mêler le travail et le plaisir. C'est ainsi qu'entre deux galas, je vais acheter mes blue-jeans en Oklahoma, mes vestes de coton madras à New York et les estampes au Japon...

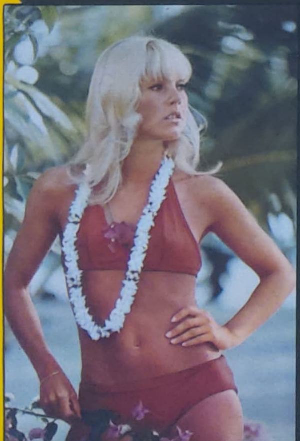




Souvent les photos donnent une bien mauvaise idée de soi. Quand je feuillette mon album et que je m'y retrouve en pagne, décorée de fleurs et de corail, ou déguisée en geisha, j'ai l'impression de revenir de vacances. Et j'oublie que je donnais des centaines de galas, et que je travaillais 10 heures par jour...









J'ai un petit faible pour l'Italie. D'abord, parce que c'est un pays très proche de nous. Mais aussi, j'ai la chance d'y être une vedette qui a tenu plusieurs fois la tête du Hit-Parade. J'y fais beaucoup de télé. Et puis, les spaghetti sont si bons et les garçons si beaux...



Les voyages aux Etats-Unis sont devenus une habitude pour moi. Une bonne habitude d'ailleurs. Je m'y suis fait des tas d'amis. Et puis j'y travaille beaucoup. Je sais que c'est là-bas qu'il faut aller chercher des idées, des images, des sons, et aussi des leçons...







PHOTOGRAPHES : T. FRANCK. - J.-P. PERON. - GAMMA. - APIS. - LYNX. - C. SCHWARTZ. - AGIP. - PARIS-MATCH. - OLYMPIA. - G. HOUIN. - DALMAS. - E. LOSFELD. - ASA-PRESS. - STUDIUM. - G. SPITZER.

ABRACADABRA



Un éminent astrologue, le professeur Stratus a établi le thème d'une personne née le 15 août à Iskretz (Bulgarie) à 18 heures, sans savoir qu'il s'agissait de Sylvie.

Voici ce thème :

« Signe de naissance » : LION. Ce thème est déséquilibré et ce sujet à certainement une volonté farouche pour arriver à lutter contre ce déséquilibre permanent. Il est avide de se réaliser et de s'affirmer dans la réussite sociale. Mais il doit avoir des problèmes intérieurs qu'il cache constamment, même à son entourage. Cet effort incessant lui donne une grande puissance énergétique, soutenue par un cerveau lucide et froid. C'est un être qui paraît constamment rayonnant. Il est doué d'une fantastique patience. Il est capable de se contenir pendant des années pour atteindre le but qu'il s'est fixé. Mais il est aussi insatiable : quand il a atteint le but recherché, il se fixe un nouveau but plus élevé encore qu'il désire atteindre avec obstination. Le sujet a besoin d'être admiré et recherche tout ce qui est brillant. Il ne manque pas de panache dans ses démarches. Il possède un caractère entier et dominateur. Sa volonté est sans faiblesse. Avenir indiscutablement très brillant. Il contrôle ses élans de passion et a besoin de bien connaître les autres avant de se livrer. Il cherche un perpétuel équilibre entre le sentiment et la raison, ce qui n'est pas sans inconvénient. La position de la Lune dans le signe du Cancer au moment de la naissance indique que le sujet cultive un jardin secret et rêve souvent de son enfance. C'est le signe aussi de la femme-mère capable d'un très grand dévouement. La position de la Lune indique aussi que c'est une âme errante.

L'opinion de Sylvie :

« Je connais bien les caractéristiques de mon signe. Je crois aux influences astrales, mais avec modération. Je ne suis pas une fanatique de l'horoscope, mais je tiens compte souvent de ce qu'ils me président. »



IRRESISTIBLEMENT

Depuis mon adolescence, je me suis toujours intéressée de très près à la mode. Je guettais la sortie des magazines pour choisir — en pensée — les modèles que j'aimerais porter. Et puis, un jour, une chose extraordinaire m'est arrivée : toutes les filles voulaient se coiffer et s'habiller comme moi. Et c'est moi qui me suis improvisée mannequin...

HIT Magazine est édité par WEEK-END Publications. S.A. au capital de 100 000 F. R.C. Seine 62 B 5680. Directeur de la publication : Simone Malle. Comité de Direction (Loi 49.956 du 16-7-1949 pour les publications destinées à la jeunesse) Georges Angey, Claude Beaufume, Simone Malle, Arlette de Castellane, Jacqueline Ducrez. Directeur de la rédaction : Georges Angey. Directeur de la publicité : J.-P. Foucault. 37, rue du Louvre, Paris-2e. Tél. 887.52.00. Administration : poste 514. Ventes : postes 580 ou 304. Commission paritaire : n° 52 398. Dépôt à date de parution, distribué par les N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

Je tiens beaucoup à mon Club. Il a d'ailleurs été l'un des premiers clubs de fans en France. Ce qui me plaît, c'est que c'est un club de fans qui est dirigé par des fans. Ils sont des dizaines de milliers et ils sont pour moi d'un grand réconfort : je tiens toujours compte de leurs avis.

Si ça vous amuse d'en faire partie, c'est simple : écrivez-moi. Son adresse : CLUB SYLVIE VARTAN, 55, rue Pierre-Charron, Paris (8e).

LE CLUB DE SYLVIE

CLIC-CLAC

Mon violon d'Ingres, c'est la photographie. J'adore faire des photos moi-même. Je possède des tas d'appareils et mon ami Jean-Marie Périer m'a appris à m'en servir. J'ai des armoires pleines d'albums, gorgés de photos d'extérieurs en couleurs et aussi de photos insolites. Quand je ne fais pas de photos, je lis ou je voyage pour mon plaisir quand je peux. Mais le passe-temps que je préfère, c'est le cinéma : je vais voir tous les films qui sortent.



"LA PLUS BELLE POUR ALLER DANSER"

Dans notre chasse à l'homme, nous autres femmes ne devons reculer devant rien. Le maquillage est l'une de nos armes favorites qu'il faut savoir manipuler avec astuce et subtilité. Chacune d'entre nous a ses petits secrets : voici les miens.



J'ai commencé à me maquiller à 16 ans, en cachette de maman qui me grondait lorsqu'elle s'en rendait compte. Je me contentais alors de foncer le bord interne des paupières et de me mettre un soupçon de rimmel.



Aujourd'hui, je me maquille tous les jours, excepté lorsque je suis chez moi à Loconville : j'en profite pour laisser un peu ma peau respirer.

Pour avoir bonne mine, je mets d'abord sur ma peau une lotion en ampoule, un fond de teint, et une poudre beige clair, du blush-on sur mes joues, du rimmel brun, de l'eye-liner brun et un trait de crayon de la même couleur sur le bord interne des paupières. Tous ces produits sont américains : je me les fais envoyer ou je les achète quand je vais aux U.S.A.

Pour la scène ou la télévision, je me contente d'accentuer très légèrement le maquillage de mes yeux.

Je mets des faux-cils que je coupe en longueur et en largeur pour qu'ils soient aussi grands que les miens et les fassent paraître plus fournis.

Il m'arrive aussi de soigner ma peau en me mettant — rarement il est vrai — un masque de nettoyage.

Je me maquille toujours moi-même, car j'ai horreur que quelqu'un d'autre le fasse. D'ailleurs j'ai appris à le faire toute seule.

J'utilise un vernis à ongles presque blanc.

En ce qui concerne ma coiffure, je me suis coiffée longtemps toute seule. Maintenant, je vais en moyenne deux fois par semaine chez le coiffeur. Je ne lui demande aucun traitement spécial, excepté de m'appliquer un produit démêlant que j'ai découvert aux Etats-Unis. Je me fais décolorer la racine des cheveux une fois par mois, car ma véritable couleur est chatain foncé.

Chez moi, je me fais des nattes ou une queue de cheval.

Il m'arrive aussi de porter une perruque pour m'amuser. Un jour je suis arrivée à une répétition de Johnny avec une longue perruque brune : il ne m'a pas reconnue...



Pour une femme, le maquillage a une grande importance. L'idéal, c'est qu'il ne se remarque pas : une femme bien maquillée a l'air bronzé naturellement sans le secours du moindre produit. C'est surtout vrai le jour, dans la rue, quand la lumière est vive et crue. Moi, je me maquille assez peu, mais je fais très attention aux petits détails qui risquent de me trahir : le bas du cou, les tempes, les paupières. Il me faut environ un quart d'heure pour me maquiller. Ce qui me prend le plus de temps, c'est le démaquillage : crème grasse, lait, tonique, re-tonique : je ne pourrais pas dormir si je ne me démaquillais pas à fond.



Le maquillage du soir est le plus difficile à réussir. Vous serez soumise à toute sorte d'éclairage allant de la lampe intime au néon impitoyable. Il faut donc particulièrement soigner les nuances et les transitions. Ce qui ne veut pas dire qu'il faut beaucoup se maquiller pour être bien maquillée. Moi qui ai horreur de me maquiller, je soigne surtout mes yeux car je sais que le soir, les hommes ne regardent qu'eux... enfin, entre autres!

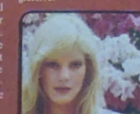
La plupart des filles ne songent qu'à une chose : leur bronzage. Et elles n'ont pas tort. Car une peau bronzée est un atout indiscutable de séduction. Je suis comme toutes les filles : dès que je vois un coin de sable, je me précipite pour m'y dorer.



Personne ne m'a appris à me maquiller. Je n'aime pas beaucoup me faire maquiller sauf quand c'est nécessaire, pour la télé en couleur ou le cinéma. Pour la scène, c'est moi qui me maquille : j'accentue simplement le maquillage de mes yeux.



L'un des grands problèmes de la femme, ce sont les cheveux. Il m'arrive souvent de changer de coiffure, comme toutes les filles. Parce que j'ai assez de me voir coiffée d'une certaine façon. Ou bien parce que l'homme que j'aime me préfère autrement. J'ai eu ma période « cheveux courts ». Ma période « cheveux fous », « à la diable ». Et aussi ma période « haute coiffure » : ce fut le cas lorsque j'ai chanté devant la reine d'Angleterre.



MON COURRIER

Vous m'écrivez beaucoup. Quelquefois 2 à 300 lettres par jour. Bien sûr je ne peux pas répondre à toutes vos lettres. Mais je voudrais que vous sachiez que j'en lis le plus grand nombre, qu'elles me sont d'un grand réconfort et que je tiens très souvent compte de vos suggestions et de vos critiques. C'est pour moi la seule vraie façon de savoir ce que vous pensez et votre opinion m'est très précieuse.

Chère Sylvie,

« A la très chère, à la très belle
Qui remplit mon cœur de clarté
A l'ange, à l'idole immortelle,
Salut en immortalité. »

J'aurais aimé que ces vers soient de moi, chère Sylvie... mais ils sont de Charles Baudelaire. Il est mort en 1867. Il y a plus de cent ans. C'est dommage. Quelles chansons ce poète-là aurait pu t'écrire. Frank Gérald t'a écrit :

« Sur un rayon de lune
Qui traverse les rideaux
Chante un oiseau. »

Gérard de Nerval t'aurait, lui, écrit :

« Au printemps l'oiseau naît et chante.
N'avez-vous jamais ouï sa voix ?
Elle est pure, simple et touchante
La voix de l'oiseau dans les bois !... »

Chère Sylvie, ton adolescence est terminée. Tu es une femme. Ce n'est pas le nombre des années qui a provoqué cette mutation, c'est la vie. Le mariage, la maternité, le combat solitaire que tu as livré à ton dernier Musicorama, et cet accident stupide, t'ont fait découvrir la douleur.

Pas celle qui fait venir aux yeux des enfants des perles de rosée. Celle des adultes, secrète, profonde, durable.

« Le livre de la vie est le livre suprême,
Qu'on ne peut ni fermer ni rouvrir à son choix ;
Le passage attachant ne s'y lit pas deux fois,
Mais le feuillet fatal se tourne de lui-même :
On voudrait revenir à la page où l'on aime
Et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts ! »
Lamartine.

Le livre de ta vie est grand ouvert, Sylvie. J'y vois des passages attachants. Des pages où l'on s'aime.

Jacques Ourevitch.

Sylvie, chère Sylvie,

Depuis 1964, tu es ma chanteuse préférée. Mais aujourd'hui tu n'es plus seulement une fille que j'aime bien. Tu es celle dont je suis vraiment fou. Tu es arrivée à me faire perdre la tête. Ce n'est pas seulement à cause de ton talent. Tout le monde le reconnait et nous sommes des centaines de milliers dans le monde à le reconnaitre. Mais ce qui m'a bouleversé, c'est ton sublime tour de chant au Palais d'Hiver à Lyon, le 14 décembre dernier. Ce fut tellement extraordinaire que, dans la foule, je me croyais réellement seul avec toi, tellement tu as su établir la communication. Tu vois, ce n'est pas seulement la chanteuse ou la danseuse que j'admire. Mais c'est la femme. Belle, sensible, un peu lointaine, mais sincère. Tu es vraiment unique. Réponds à ma lettre, je serais très heureux. Et si jamais tu me donnais rendez-vous, alors je serais le plus heureux des hommes...

Claude A..., Lyon.

Chère Sylvie,

J'ai lu dans un journal qu'il paraît que tu avais « fait des progrès ». Cette expression m'a vraiment choquée, car je trouve que rien n'est plus faux. Tu as été formidable dès le début, et comme nous avons le même âge, je t'ai toujours suivie. Dès le début, tu as été bonne. Bien sûr, au point de vue scène, tu as pris du métier, comme on dit. C'est tout à fait normal. Mais dès ce début, on savait que tu avais un tempérament un peu à l'américaine, et que tu étais capable de faire quelque chose de très bien, ce qui est très rare pour une européenne. Dès ton premier 33 tours, il y avait des chansons formidables (j'ai tous tes disques depuis le début). Evidemment, tu as évoluée, mais j'aime toujours ce que tu fais aujourd'hui car tu le fais très bien. En dehors de tes qualités d'artiste, tu as une espèce de punch et un courage formidables. C'est normal que tu aies réussi comme ça, car en plus, je le sais, tu es une fille très intelligente.

Danielle F..., Neuilly

Chère Sylvie,

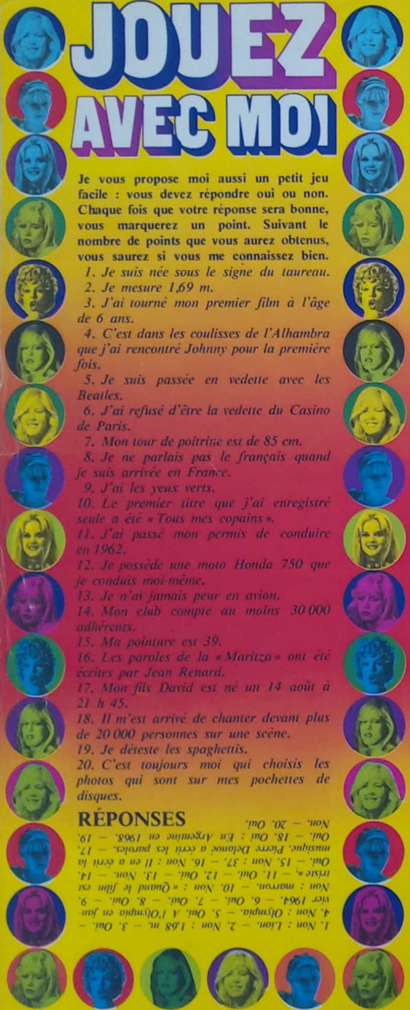
Je suis ta carrière au cinéma et je trouve qu'on ne te donne pas des rôles assez sexys. Tu sais au cinéma, ce n'est pas l'histoire qui compte, c'est la façon de se présenter. Moi j'aimerais te voir dans un rôle très déshabillé, comme ceux que Marylyn Monroe tenait. Tu devrais prendre modèle sur elle : elle n'avait pas son pareil pour tortiller des hanches. Evidemment, si c'est un film minable où on ne te voit que deux minutes prendre ta douche, ça n'a aucun intérêt. Ce qu'il te faut, c'est une grande superproduction à Hollywood, avec des filles nues partout...

Benjamin B..., Arles



Photocomposition : INFORMATIC 300 000 — IMPRIMERIE N.R.M. Hollande — Correspondant à Paris : Société EUXOS 44, rue Duranton, Paris-15e Tél. : 531.28.82


JOLIE POUPEE
VOILÀ QUI EST MIEUX!
REGARDEZ ÇA!
DÉSOLÉE LES COPAINS, MAIS TINY ET MOI ON EST POUR LA NON VIOLENCE !
OUF, JE TERMINE ÇA!
MAIS APRÈS DEUX LIEUES...
ÇA, C'EST LE DRAME!
CLAM
KNOK
PAS QUESTION !
C'EST CE QU'ON VA VOIR!
IL A PEUT-ÊTRE RAISON, CE TYPE!
PAF
Quand j'étais petite fille et que je lisais les aventures de BECASSINE ou de TINTIN, je ne pensais pas qu'un jour des dessinateurs feraient de moi l'héroïne de bandes dessinées. J'en suis très flattée, même si on me prête des aventures croustillantes que je n'ai — hélas — pas vécues...



JOUEZ AVEC MOI

Je vous propose moi aussi un petit jeu facile : vous devez répondre oui ou non. Chaque fois que votre réponse sera bonne, vous marquerez un point. Suivant le nombre de points que vous aurez obtenus, vous saurez si vous me connaissez bien.

1. Je suis née sous le signe du taureau.
2. Je mesure 1,69 m.
3. J'ai tourné mon premier film à l'âge de 6 ans.
4. C'est dans les coulisses de l'Alhambra que j'ai rencontré Johnny pour la première fois.
5. Je suis passée en vedette avec les Beatles.
6. J'ai refusé d'être la vedette du Casino de Paris.
7. Mon tour de poitrine est de 85 cm.
8. Je ne parlais pas le français quand je suis arrivée en France.
9. J'ai les yeux verts.
10. Le premier titre que j'ai enregistré seule a été « Tous mes copains ».
11. J'ai passé mon permis de conduire en 1962.
12. Je possède une moto Honda 750 que je conduis moi-même.
13. Je n'ai jamais peur en avion.
14. Mon club compte au moins 30 000 adhérents.
15. Ma pointure est 39.
16. Les paroles de la « Maritza » ont été écrites par Jean Renard.
17. Mon fils David est né un 14 août à 21 h 45.
18. Il m'est arrivé de chanter devant plus de 20 000 personnes sur une scène.
19. Je déteste les spaghettis.
20. C'est toujours moi qui choisis les photos qui sont sur mes pochettes de disques.

RÉPONSES

1. Non : Lion. — 2. Non : 1,68 m. — 3. Oui. — 4. Non : Olympia. — 5. Oui. A l'Olympia en janvier 1964. — 6. Oui. — 7. Oui. — 8. Oui. — 9. Non : marron. — 10. Non : « Quand le film est triste ». — 11. Oui. — 12. Oui. — 13. Non. — 14. Oui. — 15. Non : 37. — 16. Non : Il en a écrit la musique. Pierre Delanoë a écrit les paroles. — 17. Oui. — 18. Oui : En Argentine en 1968. — 19. Non. — 20. Oui.

"Aussi loin que j'irai"

Voilà. Vous allez refermer cet album.
Mais j'aimerais que vous le gardiez. Et que,
de temps en temps, vous l'ouvriez.
Qu'à travers les pages, les photos, les lignes que j'ai préparées
pour vous, vous retrouviez une amie.
Car j'ai mis beaucoup d'amitié et beaucoup d'amour à composer cette plaquette.
Elle m'a permis de me souvenir de mon enfance,
de mes débuts, de mes bagarres, de mes doutes, et de marquer
les jalons du véritable roman
d'amour que nous avons vécu ensemble, vous et moi. Je ne vous ai rien caché.
Je sais que c'est à ce prix qu'en plus de votre
amitié, vous me garderez — ou me donnerez — votre estime. C'est très important pour moi.
Car j'y trouverai la force de
continuer à travailler et à me battre pour vous apporter
ce que vous attendez de moi. De nouveaux disques.
De nouveaux shows.
Peut-être un jour, un nouvel album.
En attendant : la grosse bise de

Sylvie Vartan




HiT
SYLVIE VARTAN